

**PERSPECTIVES DE L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE DE
LA MRC ROUYN-NORANDA**

Par

Pierre Sauvé, Ph.D.

Chaire Desjardins en développement des petites collectivités
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Octobre 2000

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant propos	1
De façon générale	1
Secteur primaire	3
L'industrie des mines	4
L'industrie agricole	5
L'industrie de la forêt.....	7
Conclusion du secteur primaire et pistes de développement.....	8
Secteur secondaire.....	10
Le secteur tertiaire.....	15
Conclusion.....	22
Bibliographie	25
Glossaire des acronymes	26

Note :

L'ensemble des données intégrées à cette étude a été colligé à partir des rapports réguliers de Statistique Canada (voir bibliographie) en ce qui concerne les données relatives au Québec et à des commandes spéciales placées auprès du même organisme pour l'Abitibi-Témiscamingue et la MRC de Rouyn-Noranda. Enfin, les données sur la population active proviennent des banques de données du Bureau régional de Développement des ressources humaines Canada (DRHC) de Rouyn-Noranda.

Avant propos

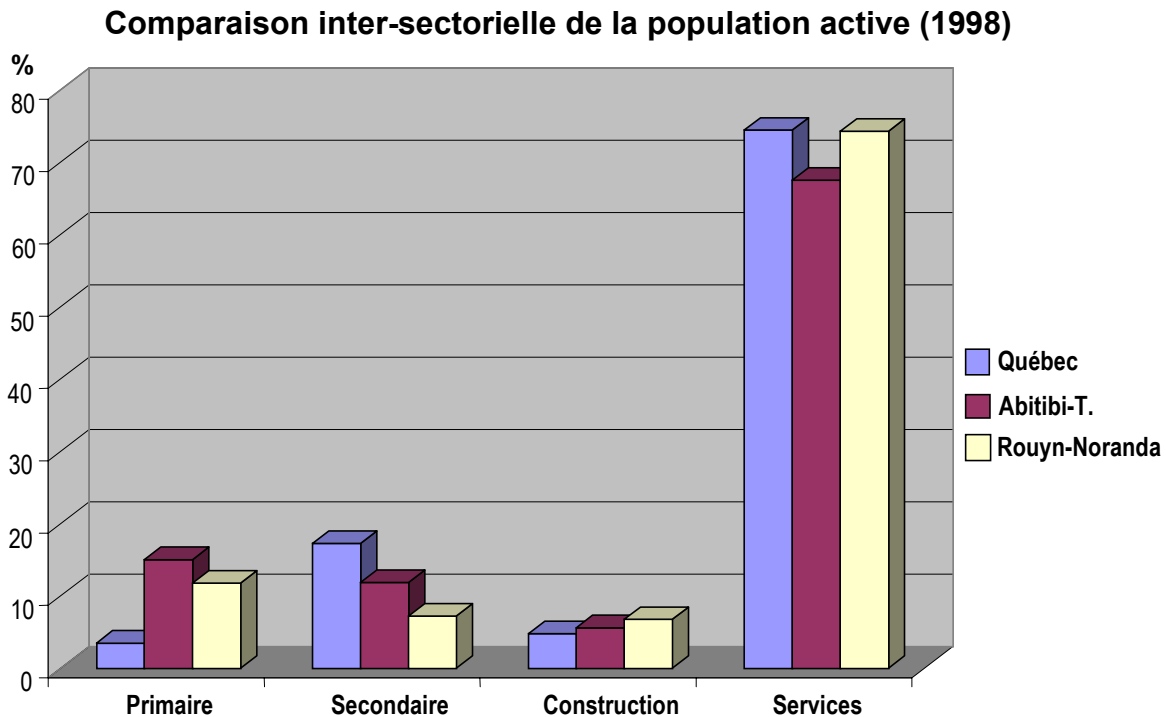
Ce document résulte d'une recherche commanditée par le Club défi-emploi de Rouyn-Noranda et confiée à la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités de l'UQAT. Nous tenons à remercier Mme Chantale Thiboutot qui a travaillé à titre d'agente de recherche dans le cadre de ce mandat.

Les propos énoncés ci-après tentent de dégager des pistes pour le développement économique du Rouyn-Noranda régional en tenant compte des réalisations économiques à ce jour et de ses spécificités. Il ne s'agit donc pas d'identifier des solutions gagnantes, mais plutôt de proposer des secteurs ou une vision propice à l'émergence d'une économie moins captive de l'exploitation des ressources naturelles ou, encore, de tirer parti de l'historique économique de la région.

De façon générale

L'économie de l'Abitibi-Témiscamingue est, présentement, faiblement diversifiée, étant largement dépendante de l'exportation de ses matières premières et, par conséquent, de l'impact de la conjoncture économique internationale sur la demande pour ces produits. Le graphique suivant illustre à cet effet le poids relatif important du secteur primaire en région et à Rouyn-Noranda par opposition à ce qu'il peut être pour l'ensemble de la province. Ainsi, la répartition de la population active le démontre bien : dans la Municipalité de comté (MRC) de Rouyn-Noranda, 11,7 % des emplois proviennent du secteur primaire contre seulement 3,5 % pour l'ensemble du Québec. À l'encontre, cette prédominance du secteur primaire en Abitibi-Témiscamingue indique une proportion plus faible d'industries de transformation en région et encore plus pour le Rouyn-Noranda régional. Fait intéressant à souligner, par ailleurs, selon toute proportion gardée, il semble y avoir un pourcentage plus fort de la population active œuvrant dans le secteur de la construction dans la région de Rouyn-Noranda qu'ailleurs en province. Ce phénomène pourrait probablement s'expliquer par la contribution des métiers de la construction à l'industrie minière. Enfin, en ce qui concerne les industries de services,

les entreprises de la région de Rouyn-Noranda offrent un niveau d'emploi sensiblement semblable à ce qu'on pourrait retrouver ailleurs au Québec.



Source : Développement des ressources humaines Canada, compilation spéciale.

Malgré l'origine souvent mono-industrielle de la plupart des villes de la région, Rouyn-Noranda ne peut plus être considérée comme telle. Par contre, l'impact et l'influence qu'a eu Minéraux Noranda sur son développement économique sont toujours très perceptibles. Encore aujourd'hui, la perception du succès ou de l'échec d'un projet est souvent dépendant de la force du lien d'affaires, direct ou indirect, des promoteurs avec cette entreprise. Ce qui laisse croire que le dynamisme d'affaires à Rouyn-Noranda et ses environs peut mieux se définir par un profil « d'opérateur » ou de « gestionnaire » plutôt qu'un « d'entrepreneur ».

Sans être nécessairement alarmiste, il faut reconnaître que historiquement, le taux de chômage est toujours moins élevé au Québec (moyenne générale) qu'en région ou qu'à

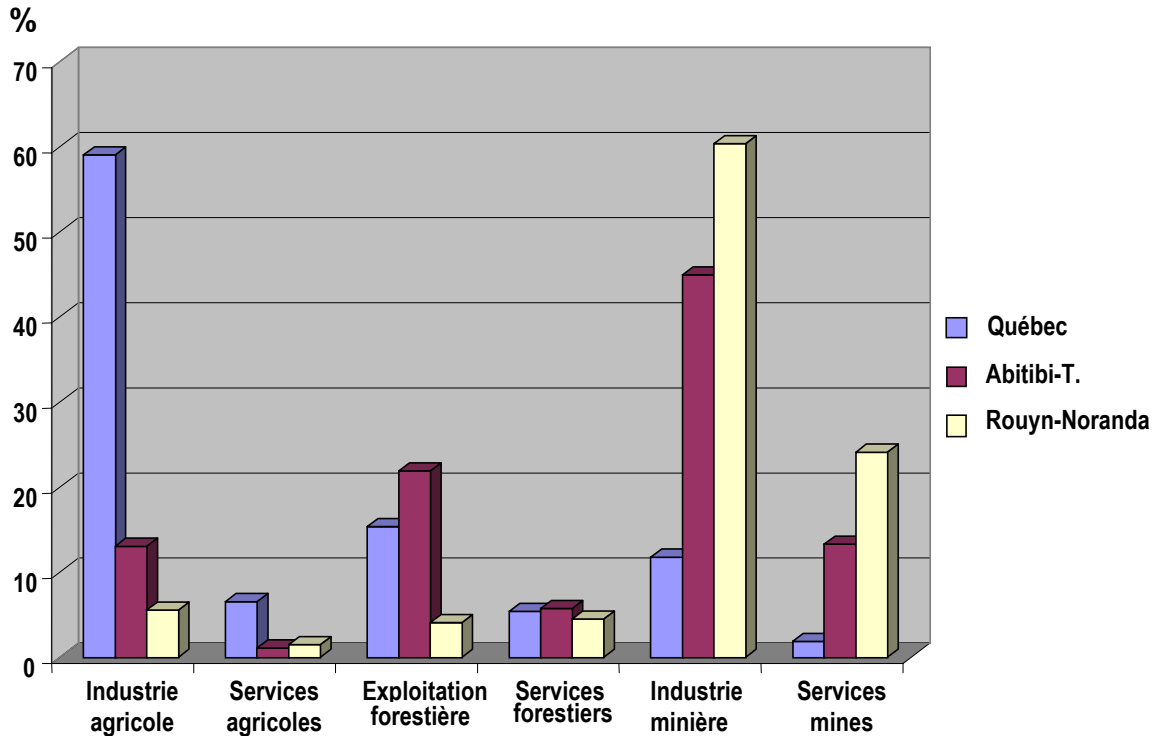
Rouyn-Noranda. De plus, la population de la région n'a augmenté que de 9 % au cours des vingt dernières années, comparativement à une augmentation de 14,5 % pour le Québec, soulignant ainsi le niveau « d'attractivité » supérieur des grandes agglomérations au détriment des régions ressources, comme celle de l'Abitibi-Témiscamingue. Ce phénomène semble s'être accentué au cours des dernières années. Les dernières études démographiques et statistiques laissent, en effet, entrevoir une paupérisation de la population de la région au bénéfice des grands centres, en l'occurrence Montréal et Toronto. Ainsi, dans une perspective où rien ne vient bouleverser les modèles prévisionnels de l'Institut de la Statistique du Québec, la région connaîtra une diminution de sa population de l'ordre de 8 % au cours des 25 prochaines années.

Secteur primaire

Comme nous venons de le souligner, l'économie de la région est étroitement liée à l'activité des industries minière, forestière et agricole. Toutefois, globalement depuis les dix dernières années, la proportion de la population active dans ces secteurs en Abitibi-Témiscamingue est en baisse par rapport à la population active pour ces mêmes secteurs au Québec.

Par ailleurs, il est intéressant de noter l'importance relative inverse des secteurs « agriculture » et « mines » lorsque l'on compare la répartition de la population active dans le secteur primaire pour la région et le Québec. Plus encore, en ce qui concerne la MRC de Rouyn-Noranda près de 85 % de la main-d'œuvre active dans le secteur primaire est regroupée dans la section « mines » alors que pour l'ensemble du Québec elle n'atteint que 13,6 %. Enfin, la section « agriculture » compte pour 65,6 % de la population active du secteur primaire au Québec comparativement à seulement 7 % à Rouyn-Noranda. Fait à remarquer, une autre différence significative distingue la MRC de Rouyn-Noranda de la région de l'Abitibi-Témiscamingue en ce qui concerne le secteur primaire : alors que le Québec occupe 20,8 % des travailleurs en exploitation et services forestiers, seulement 8,5 % de ces travailleurs sont actifs sur le territoire de la MRC.

Répartition de la population active du secteur primaire (1998)



Source : Développement des ressources humaines Canada, compilation spéciale.

L'industrie des mines

Bien que les plans de colonisation de l'Abitibi-Témiscamingue du début du siècle visaient avant tout l'industrie agricole, c'est l'industrie minière qui est, depuis ce temps, au centre de l'activité économique du Rouyn-Noranda régional. En guise de comparaison, plus de 7 % de la population active totale de la MRC de Rouyn-Noranda joue un rôle dans l'industrie minière contre seulement 0,41 % pour l'ensemble du Québec. Toutefois, entre 1993 et 1996, les investissements miniers au Québec ont augmenté fortement (66 %) alors qu'ils accusaient une diminution de 10 % en Abitibi-Témiscamingue.

De ce secteur industriel, qui fut jusqu'à récemment le poumon économique de la région, nous constatons que les investissements dans ce secteur se dirigent de plus en plus ailleurs en province ou vers d'autres pays, ce qui laisse entrevoir des années sombres pour l'exploitation minière en région. Pire, les dépenses d'exploration et de mise en valeur hors d'un site minier ont connu, entre 1997 et 1999, une diminution radicale de 21,2 % des investissements¹. De plus, si l'on considère qu'il peut s'écouler de 5 à 10 ans² entre la découverte d'une mine et sa mise en production, cette situation ne fait que mettre en péril le renouvellement des réserves exploitables. Toutefois, l'expérience acquise dans ce secteur a toujours une grande valeur, mais il nous faudra penser en terme d'exploitation de l'expérience acquise en ce domaine plutôt que de se limiter à exploiter les ressources. Ainsi, il nous faudra dorénavant penser en terme d'exportation de savoir plutôt que d'exportation de matières premières.

L'industrie agricole

Depuis 1976, le nombre de fermes, tout comme la superficie totale exploitée des fermes en Abitibi-Témiscamingue, ont diminué respectivement de 36 % et 14 %. Par contre, la production générée par ces dernières augmente. Ce phénomène est, par ailleurs, à l'image de ce qui est observé ailleurs en province, bien que d'une façon moins prononcée, le nombre de fermes a aussi diminué de 16 % et la superficie exploitée connaît une diminution de 5 %.

D'ailleurs, une comparaison rapide des différentes tendances remarquées sur le territoire nous apprend que, généralement, la région de Rouyn-Noranda est constituée à 50 % de fermes de moyenne dimension alors qu'en Abitibi-Témiscamingue la tendance qui se dessine est une légère augmentation des grandes fermes (9 %) au détriment des moyennes (-48 %). Au Québec par contre, l'industrialisation de ce secteur d'activité est de plus en plus évidente, le nombre de grandes fermes a augmenté de 170 %!

¹ Gouvernement du Québec, ministère des Ressources naturelles

² Gélinas, Gratien, Portrait minier de l'Abitibi-Témiscamingue, Conférence donnée à Val-d'Or le 7 octobre 1996.

Plus spécifiquement, le nombre de fermes produisant du canola et de l'orge se sont accrues au Québec alors qu'on enregistrait des baisses substantielles de ce type de culture en Abitibi-Témiscamingue. Pourtant, selon le ministère de l'Agriculture, la culture du canola s'adapterait parfaitement aux aléas du climat de la région. Ainsi, en ce qui concerne le type de culture majoritairement et pratiquement exclusivement exploitée en région et dans la MRC, on retrouve le foin avec respectivement 76 % et 86 % des cultures, ce qui détonne avec une diversification plus prononcée ailleurs au Québec où cette même culture ne compose que 47 % des terres québécoises cultivées. Malgré les besoins générés par l'élevage en région, on pourrait s'interroger sur le choix quasi exclusif de ne cultiver que le foin en Abitibi-Témiscamingue. La superficie et la qualité des terres exploitables en région permettraient, pourtant, des cultures à valeur ajoutée³ beaucoup plus importantes ce qui pourrait contribuer à rehausser l'apport économique de cette activité en région.

En ce qui concerne l'élevage, on remarque, en moyenne, une densité de troupeaux plus importante en région qu'au Québec, principalement l'élevage des bovins et des veaux, ainsi que celui des agneaux et des moutons. Par contre, il faut souligner que ce résultat est influencé par l'énorme disparité des fermes d'élevage sur le territoire de la MRC. En fait, les quelques méga-élevages (par exemple la ferme de M. M. Migneau de Mont-Brun avec plus de 800 têtes) entraînent cette moyenne vers le haut alors, qu'en réalité, les petites fermes (environ 10 têtes) sont plus représentatives de ce type d'élevage. Enfin, bien que l'élevage de poules et de poulets ait subi une augmentation importante ces dernières années en région, cet élevage reste bien en deçà du niveau provincial.

Règle générale, si l'on exclut les quelques intervenants majeurs de ce secteur, l'agriculture en région, et ce, malgré les apparences, reste sous exploitée, les

³ Un récent reportage de l'émission « Découverte » de Radio-Canada (septembre 1999) dévoilait qu'il était possible de cultiver du « panic érigé » en lieu et place du maïs pour la fabrication d'éthanol. Malheureusement, après vérification auprès de la direction régionale du ministère de l'Agriculture, le climat de l'Abitibi-Témiscamingue ne permettrait pas ce type de culture. Toutefois, nous dit-on, des recherches nous permettraient peut-être d'identifier un autre type de culture qui pourrait répondre aux mêmes attributs.

entrepreneurs se suffisant souvent du minimum vital⁴. La grande superficie des terres, l'assurance-stabilisation, les fermiers à temps partiel ou l'absence d'infrastructures de production et de transformation adéquates sur le territoire sont autant de facteurs qui freinent l'exploitation efficiente des entreprises agricoles. Toutefois, à une époque où la population mondiale s'insurge contre les aliments modifiés génétiquement ou contre l'utilisation démesurée de produits chimiques impliqués dans la production d'aliments, et compte tenu de la qualité et de la richesse des terres dédiées à l'agriculture, la région aurait tout avantage à encourager autant la culture que l'élevage biologique.

L'industrie de la forêt

Ce domaine d'activité compte pour bien peu dans le poids économique de la MRC, principalement parce que la très grande majorité des entreprises impliquées dans ce secteur sont de très petites entreprises (moins de cinq employés) et, aussi, parce qu'elles sont souvent appelées à exploiter leur entreprise à l'extérieur du territoire du Rouyn-Noranda régional.

Aussi, autant l'industrie de l'exploitation forestière que celle des services forestiers en Abitibi-Témiscamingue ont connu, entre 1996 et 1998, une croissance du nombre de leurs établissements, connaissant des hausses respectives de 12,8 % et de 38,2 %. Pour ce qui est de la MRC de Rouyn-Noranda, ces augmentations atteignent 20 % et 250 %. Mais soulignons que ces chiffres concernent des augmentations absolues relativement faibles, considérant qu'en 1996 il n'y avait sur le territoire de la MRC que quatre entreprises de services forestiers; deux ans plus tard, on en dénombre quatorze. Précisons aussi que, de façon générale, l'industrie de l'exploitation forestière est constituée d'un plus grand nombre d'entreprises et de travailleurs que l'industrie des services forestiers. Par ailleurs, 75 % des entreprises d'exploitation forestière et 68 % des entreprises de services forestiers comptaient moins de cinq employés.

⁴ À titre d'exemple, à priori une mesure incitative, « l'assurance-stabilisation » offert aux producteurs, aurait pour effet pervers d'encourager une majorité d'entre eux à se satisfaire du minimum.

Mais, l'étude des perspectives de l'industrie de la forêt pour la MRC de Rouyn-Noranda ne devrait pas être limitée qu'à l'employabilité des sous-secteurs de l'exploitation et des services forestiers. Premièrement, il faudrait s'intéresser aux spécificités des ressources ligneuses présentes sur le territoire, en l'occurrence le tremble et, deuxièmement, à l'utilisation polyvalente de cette forêt. Temlam, au Témiscamingue, a démontré que le tremble est une ressource ligneuse intéressante pour certaines industries de transformation. Enfin, sur un territoire où se côtoient activités touristiques et activités industrielles, il devient important, voir primordial d'assurer un équilibre entre la forêt comme milieu de vie et la forêt comme potentiel de coupe.

Conclusion du secteur primaire et pistes de développement

Fer de lance de l'économie régionale depuis toujours, le secteur primaire connaît depuis quelques temps des ratés importants. La mondialisation des marchés et la libéralisation des échanges économiques rendent la structure économique témiscabitiébienne vulnérable à toute perturbation mondiale. Historiquement, l'exploitation des ressources naturelles est, de plus, généralement effectuée par de très grosses firmes soumises à la loi de la concurrence mondiale et à la pression de leurs actionnaires. Comme on le constate trop souvent, les travailleurs comptent finalement pour bien peu dans cette tourmente. L'Abitibi-Témiscamingue n'est pas indifférente à cette situation. Déjà, un certain nombre de postes clés et décisionnels ne sont plus en région, et l'Abitibi-Témiscamingue a bien peu de pouvoir sur les orientations stratégiques de ces entreprises. Par surcroît, comme il sera possible de le constater dans la section suivante, la transformation de ses ressources se fait rarement sur le territoire de l'exploitation de ces dites ressources.

Par contre, pendant toutes ces années de relative paix économique, les travailleurs de la région ont appris, expérimenté et profité du travail effectué pour ces multinationales. Aujourd'hui, la région ne doit surtout pas « tourner le dos » à ces industries, mais au

contraire capitaliser sur les connaissances acquises et développer de nouveaux produits/services en relation avec ces industries.

Il faudra aussi que les entrepreneurs de la région exploitent leur entreprise en fonction du marché mondial, à tout le moins national, plutôt que de se limiter au marché local. Pour ce faire, nos entreprises, quel que soit leur domaine d'intervention, devront se tourner vers une gestion industrielle plutôt qu'artisanale. Ainsi en ce domaine, il ne faut plus croire qu'il nous faut exploiter une entreprise qui sera au crochet d'une multinationale pour réussir, mais chercher à développer une entreprise en fonction de l'expérience acquise et d'un marché le plus vaste possible.

SECTEUR PRIMAIRE	
Négatif	Positif
<ul style="list-style-type: none">• Impuissance devant les grandes entreprises• Épuisement/éloignement des ressources naturelles• Développement économique limité en région• Centralisation du pouvoir de décision ou d'influence à l'extérieur de la région	<ul style="list-style-type: none">• Développement de compétences• Connaissance du secteur industriel• Possibilité d'exploiter des créneaux associés à l'exploitation de ressources naturelles• Possibilité d'exporter le savoir• Terrain propice à la recherche et au développement

PISTES DE DÉVELOPPEMENT

- Profiter du réseau de connaissances et de compétences pour développer de nouveaux produits/services exportables
- Se servir des infrastructures en place pour effectuer de la recherche et du développement appropriés au climat ou au contexte socio-économique de la région
- Prendre le contrôle de nos ressources afin d'en faire une exploitation intégrée

EXEMPLES DE DÉVELOPPEMENT

- Mines : Augmentation de l'exploration
Élargissement de la base de recherche de minerai
- Agriculture : Intensification de la culture et de l'élevage biologique
Augmentation de la culture à valeur ajoutée
Industrialisation ou intégration des activités liées à l'agriculture
- Forêt : Utilisation rationnelle de la ressource (selon les spécificités)
Exploitation forestière en prenant en compte la cohabitation avec la forêt habitée

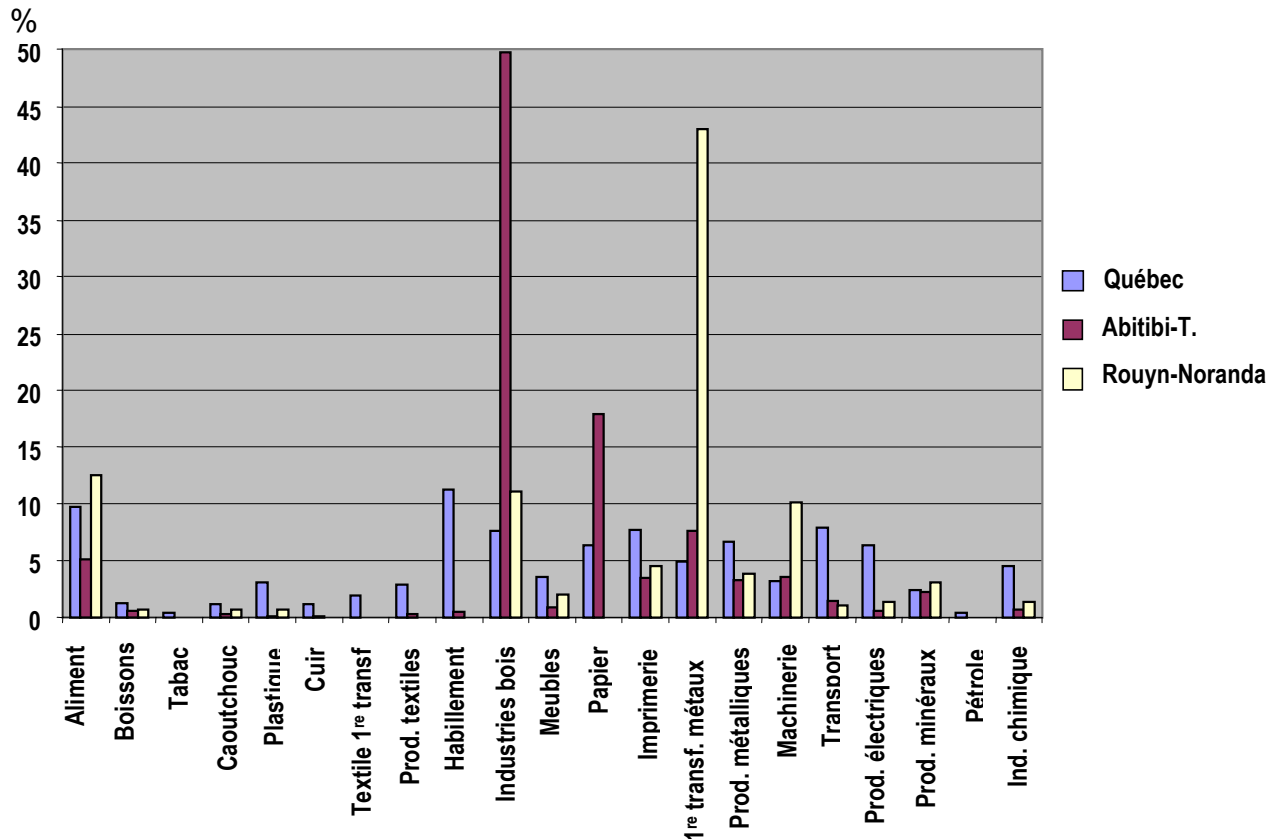
Secteur secondaire

En 1998, il y avait sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue 282 entreprises constituant le secteur secondaire. En Abitibi-Témiscamingue, la principale industrie de transformation de ce secteur d'activité était l'industrie du bois avec 72 établissements. D'ailleurs, c'est aussi ce secteur industriel qui a connu la plus forte augmentation du nombre d'établissements entre 1996 à 1998. Alors que pour la MRC de Rouyn-Noranda l'activité économique se concentre dans la « première transformation des métaux »⁵ caractérisée par une entreprise, telle Noranda Fonderie Horne. À l'encontre de cette

⁵ Selon la typologie utilisée par Statistique Canada.

dernière, il faut souligner que plus de 50 % de l'ensemble des entreprises œuvrant dans le secteur secondaire en région employaient moins de cinq personnes.

Répartition de la population active du secteur secondaire (1998)



Source : Développement des ressources humaines Canada, compilations spéciales.

Sur l'ensemble des expéditions manufacturières effectuées au Québec en 1995, celles des entreprises de transformation de l'Abitibi-Témiscamingue ne représentaient que 1,8 %. En ce qui concerne les exportations manufacturières, l'Abitibi-Témiscamingue se classe 13^e sur les 17 régions administratives du Québec, mais 2^e en ce qui concerne l'industrie du bois.

En terme de performance relative, les industries des aliments, du bois, de la première transformation des métaux, de la machinerie et de produits minéraux non métalliques

pour la région de Rouyn-Noranda accaparent un pourcentage plus élevé de la population active que la performance québécoise, tel qu'illustré au graphique précédent.

De façon plus précise, le tableau suivant fait l'analyse de l'évolution de la performance économique des différents secteurs d'activité des entreprises manufacturières au cours des années 1986 à 1996. Soulignons, toutefois, qu'une première tendance lourde semble vouloir se dessiner : alors que nous remarquons des hausses sur le plan de la « valeur ajoutée » et de la « valeur des livraisons », la « population active » pour sa part, diminue. Ce qui pourrait s'expliquer par des phénomènes, tels les tendances des employeurs à rationaliser leurs opérations, à optimiser leur processus de fabrication ou encore à spécialiser leur production pour des créneaux à haut rendement. Quoiqu'il en soit, la situation de l'Abitibi-Témiscamingue et surtout celle de la région de Rouyn-Noranda ne sont pas très reluisantes en ce qui concerne les différentes activités manufacturières comme on peut le constater avec le tableau suivant.

Exception faite des secteurs « imprimerie, édition et industries connexes », « métaux de première transformation », « machinerie », « produits électriques » et « produits chimiques » où la région de Rouyn-Noranda se distingue en présentant une augmentation relative de la population active, supérieure à celle de l'échelle du Québec, tous les autres secteurs sont défavorisés en comparaison des variations québécoises. Par ailleurs, pour des raisons de confidentialité des données, nous ne pouvons obtenir de portrait économique juste pour la MRC de Rouyn-Noranda, mais à l'échelle québécoise, plusieurs de ces secteurs semblent être en forte croissance, démontrant souvent une variation de plus de 100 % d'augmentation sur dix ans. N'ayant pour seules mesures la population active, il nous faut s'interroger sérieusement sur les variations intrinsèques réelles de ces secteurs d'activité pour notre région.

COMPARAISON DES VARIATIONS ENTRE 1986 1996, PAR CTI – SECTEUR SECONDAIRE						
SECTEURS D'ACTIVITÉ	ROUYN-NORANDA		ABITIBI-T.		QUÉBEC	
	Pop. active ¹	Val. prod. ²	Pop. active	Val. prod.	Pop. active	Val. prod.
Aliments	↘	n.a.	↗	n.a.	→	↗
Boissons	↘		↗	n.a.	↘	↗
Tabac	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	↘	↗
Caoutchouc	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	↗	↗
Plastique	↘	n.a.	↗	n.a.	↗	↑
Cuir	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	↘	↗
Textile 1 ^{re} transf.	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	↘	→
Textiles	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	↘	↗
Habillement	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	↘	↑
Bois	↗	n.a.	↗	↑	↗	↑
Meubles	→	n.a.	↘	n.a.	↘	↑
Papier	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	↘	↑
Imprimerie et édition	↗	n.a.	↘	↑	→	↑
Métaux 1 ^{re} transf.	↗	n.a.	→	n.a.	→	↑
Produits métalliques	↗	n.a.	↗	↑	↗	↑
Machinerie	↑	n.a.	↗	n.a.	↗	↑
Matériel de transport	→	n.a.	→	n.a.	↗	↑
Produits électriques	↗	n.a.	↗	n.a.	→	↑
Produits minéraux non métalliques	→	n.a.	↗	n.a.	↘	↑
Pétrole et charbon	s.o.	s.o.	s.o.	s.o.	↘	↗
Produits chimiques	↗	n.a.	→	n.a.	↘	↑

1. Population active;

2. Valeur de la production

↑ augmentation de plus de 100 %; ↗ augmentation de moins de 99 %; ↘ diminution; → changement peu significatif.
n.a. : incapacité d'obtenir des données; s.o. : sans objet.

Source : DRHC, compilation spéciale; Statistique Canada, compilation spéciale; Statistique Canada, catalogues 31-203 et 31-209.

Il est quand même remarquable de constater que « culture », « formation » et « dynamisme économique » vont de pair. Ainsi, il n'est pas exceptionnel d'obtenir la plus forte variation (positive) de la population active de la région dans la catégorie « machinerie ». Non seulement l'économie de notre région est fortement axée sur l'exploitation des ressources naturelles, donc en lien direct avec l'utilisation de pièces mécaniques, mais aussi depuis quelques années, le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue offre un programme d'entretien mécanique, programme, par ailleurs, fortement en

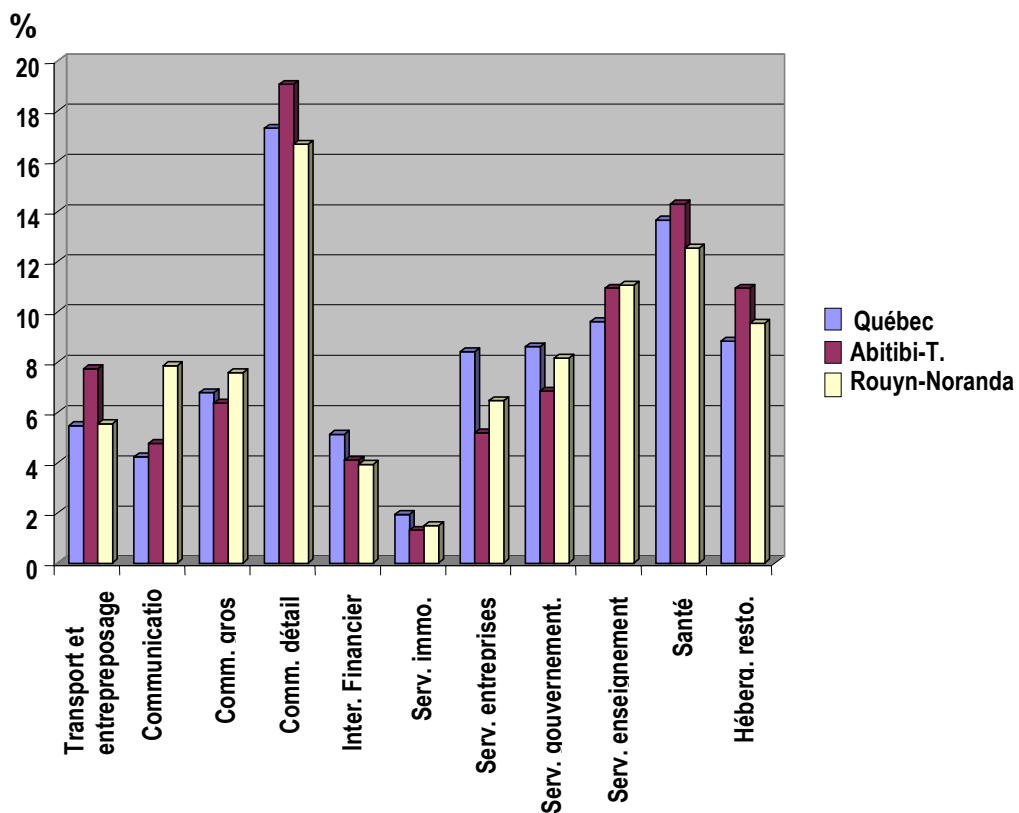
demande. Ce phénomène illustre bien la thèse qui associe développement économique et formation. Une entreprise ne pourra croître si elle ne peut être supportée par l'apport de main-d'œuvre adéquatement formée à la tâche. Malheureusement, le corollaire semble aussi vrai, à savoir qu'une formation, toute aussi pertinente puisse-t-elle être, ne trouvera de clientèle s'il n'y a pas d'embauche possible à la sortie. Ce qui revient à suggérer fortement que toute diversification de l'économie régionale devra s'effectuer de pair avec la mise en place de programmes de formation adéquats.

SECTEUR SECONDAIRE	
Négatif	Positif
<ul style="list-style-type: none"> • Très peu d'entreprises dans ce secteur d'activité • À l'exception des connaissances liées aux secteurs mines et forêt, peu de ressources techniques compétentes sont disponibles sur le territoire. • À la merci des grands centres (Montréal et Toronto) • Le démarrage d'une entreprise de transformation nécessite des investissements importants • Peu de programmes de formation technique de pointe en région • Peu de compétences en recherche et développement accessibles en région • Historiquement, les niveaux de salaires sont élevés en région • Perception de région éloignée • Loin des réseaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Présence sur le territoire d'entreprises manufacturières liées aux champs de compétences de la région (c.-à-d. : mines) • Disponibilité de main-d'œuvre habile manuellement occasionnée par la baisse de l'emploi dans les secteurs traditionnels • Coût des terrains plus faible que dans les grands centres urbains • Phénomène de mondialisation qui normalise les échanges internationaux
PISTES DE DÉVELOPPEMENT	
<ul style="list-style-type: none"> • Créer des entreprises de transformation, selon nos champs de connaissances (mines, forêt et agriculture) dédiées à exporter produit et savoir • Assurer une formation et un support adéquat pour tout autre projet d'entreprise de transformation non lié aux secteurs d'exploitation de ressources naturelles (c.-à-d. : plastique, habillement, etc.) • Voir le développement économique régional en fonction du marché mondial 	
EXEMPLES DE DÉVELOPPEMENT	
<ul style="list-style-type: none"> • Fabrication d'équipements liés à l'exploitation des ressources naturelles • Deuxième et troisième transformation des ressources en région • Alliances stratégiques visant la commercialisation et l'exportation des produits fabriqués en région 	

Le secteur tertiaire

De façon générale, pour les pays industrialisés, le secteur tertiaire regroupe à la fois le plus d'entreprises et génère le plus d'activité économique (PIB). L'Abitibi-Témiscamingue ne fait pas exception. Afin de mieux illustrer cette affirmation, mentionnons qu'à eux seuls, les services occupaient, en 1998, plus de 74 % de la population active, au Québec comme à Rouyn-Noranda. En ce qui a trait aux emplois générés, les principaux services sont dans l'ordre les commerces de détail, les soins de santé et services sociaux, les services d'enseignement ainsi que les services d'hébergement et de restauration.

Répartition de la population active du secteur tertiaire (1998)



Source : Développement des ressources humaines Canada, compilations spéciales.

De toutes les activités de l'industrie des services, l'industrie des services aux entreprises nous procure un indicateur fort révélateur de la santé générale de l'économie, puisque, souvent, ces prestataires de services viennent en support aux entreprises de transformation. Ces intervenants de l'économie du savoir, comme on les définit maintenant, permettent aux entreprises manufacturières d'améliorer constamment leur efficience. Or, entre 1996 et 1998, la région tout comme la MRC de Rouyn-Noranda subissaient, en deux ans seulement, une baisse de 9 % du nombre des établissements de services aux entreprises. Par contre, les régions de l'Abitibi-Témiscamingue et de Rouyn-Noranda voyaient leur population active, pour ce secteur en particulier, augmenter respectivement de plus de 34 % et de 43 % sur dix ans. Chose certaine, ces données nous indiquent que, malgré la disparition de certaines d'entre elles, que cela soit par fusion, par regroupement ou par disparition des firmes les moins performantes, les firmes de services aux entreprises ont tendance à devenir toujours plus imposantes.

COMPARAISON DES VARIATIONS PAR CTI – SECTEUR TERTIAIRE						
SECTEURS D'ACTIVITÉ	ROUYN-NORANDA		ABITIBI-T.		QUÉBEC	
	Pop. active ¹ (86-96)	Nb. établ. ² (96-98)	Pop. active (86-96)	Nb. établ. (96-98)	Pop. active (86-96)	Nb. établ. (96-98)
Transports-entrepasage	↗	→	↗	→	→	→
Communication	↗	↗	↗	↗	↗	↗
Commerce de gros	↗	↗	↗	→	→	→
Commerce de détail	→	↘	↗	→	↗	↘
Inter. Financier	↗	↗	↗	→	↗	↗
Services immobiliers	↗	↗	↗	↗	↗	↗
Services aux entreprises	↗	↘	↗	↘	↗	→
Serv. gouvernementaux	↘	↗	↘	↗	↘	↘
Serv. enseignement	→	↘	→	→	↗	→
Santé et services sociaux	↗	↗	↗	↗	↗	→
Hébergement-restauration	↗	→	↗	↗	↗	→

1. Population active;

2. Valeur de la production

↗ augmentation; ↘ diminution; → changement peu significatif.

Sources : DRHC, compilation spéciale; Statistique Canada, compilation spéciale.

Ainsi, le tableau précédent présente les tendances pour chaque sous-groupe du secteur tertiaire en fonction de la variation de la population active au cours des années 1986 à

1996 et de la variation du nombre d'établissements entre les années 1996 et 1998. Or, mis à part quelques différences, comme dans le cas du groupe « commerce de gros », les tendances répertoriées dans la MRC de Rouyn-Noranda sont à peu de chose près les mêmes que celles rencontrées pour le Québec.

Au même titre que certains disent « quand la construction va, tout va », nous pourrions tout aussi bien ajouter « quand l'industrie des services va, tout va ». Mais ce n'est pas si simple. Il est important de souligner que l'industrie des services est généralement à la remorque des industries des secteurs primaire et secondaire. Ce qui revient à dire que la pérennité d'une société ne saurait être assurée par la seule activité économique provenant de l'exploitation d'entreprises de services. Le corollaire à cette affirmation voudrait qu'une économie dynamique et florissante soit suivie par le développement d'une industrie tertiaire, et non le contraire.

Statistique Canada reconnaît trois types de services : ceux dédiés aux consommateurs, ceux dédiés aux entreprises et, finalement, les services gouvernementaux. De cette typologie, les services aux entreprises sont explicitement liés aux secteurs primaire et secondaire. Alors que les deux autres types de services suivent ou devancent l'évolution de l'économie en général. Or, pendant que les services gouvernementaux sont principalement tributaires des crédits disponibles, comme c'est présentement le cas en santé et en éducation, les services aux consommateurs reflètent mieux l'état d'esprit des consommateurs. Par conséquent, toute diminution pour ce dernier type de services, comme c'est le cas pour les commerces de détail, par exemple, devrait être perçue comme signe de ralentissement économique. À ce titre, à Rouyn-Noranda, non seulement le nombre de commerces diminue, mais aussi la population active pour ce secteur diminue légèrement, et ce, malgré des heures d'ouvertures plus longues pour plusieurs d'entre eux.

Par contre, une autre étude⁶ pose un regard intéressant sur l'évolution potentielle des commerces de détail. Les résultats obtenus de la comparaison de la santé économique de la région avec le niveau de ventes au détail se traduisent par un effet positif sur la vente d'aliments et de meubles, mais par un effet négatif sur la vente de véhicules et de vêtements. Cela signifie que plus l'économie est florissante, plus l'achat de véhicules et de vêtements s'effectue à l'extérieur de la région, alors que l'augmentation d'achats de meubles, mais particulièrement d'aliments, est directement proportionnelle à l'augmentation du taux d'activité régional.

À la limite, ces résultats suggèrent qu'une augmentation des ventes de biens de consommation est fonction du ralentissement de l'économie. À l'inverse, et dans l'éventualité où l'économie régionale s'améliorerait de façon marquée, les consommateurs auraient tendance à effectuer plus d'achats à l'extérieur de la région. Au-delà de l'offre possiblement plus limitée en région, une économie propice en région favoriserait les occasions de voyager et les revenus disponibles pour des achats de biens de consommation.

Soulignons que cette interprétation des résultats statistiques, dans le cadre de cette étude, est basée sur l'historique d'achat de biens de consommation en région au cours des dix dernières années. Par ailleurs, il est fort probable que, dans l'éventualité d'une amélioration marquée de la santé de l'économie régionale, de nouveaux commerces pourraient être créés afin de répondre à la demande locale, ce qui, dans les circonstances, aurait pour effet de réduire la présente propension des consommateurs à effectuer leurs achats à l'extérieur de la région.

⁶ Étude à paraître : « *Le transport de marchandise en Abitibi-Témiscamingue* », ministère des Transports, P. Sauvé, A. Poirier.

Enfin, au-delà de la typologie suggérée par Statistique Canada, l'étude sur les perspectives de l'évolution économique de la région pourrait parallèlement reconnaître trois autres types de services, soit :

- Les services induits,
- Les services moteurs,
- Les services à valeur ajoutée.

Cette nouvelle proposition a l'avantage de segmenter le secteur des services non pas en termes de provenance, mais en termes de finalité. Ainsi, bien que les commerces de restauration (service) soient principalement dédiés aux consommateurs, les entreprises en font, toute proportion gardée, tout autant usage, ce qui, en soit, apporte une difficulté supplémentaire à imputer ce type de services à la catégorie de « services aux consommateurs » ou à la catégorie « services aux entreprises ». Aussi, les services gouvernementaux à saveur économique seraient reconnus, par cette nouvelle typologie, comme des « services moteurs » alors que les services gouvernementaux à saveur sociale deviendraient des « services induits ».

Par conséquent, la MRC de Rouyn-Noranda aurait avantage à favoriser l'implantation de firmes de services à valeur ajoutée. Ce genre de firmes, à l'instar de Technologies Doz ou de Logicon, développent une expertise souvent liée à l'exploitation des ressources naturelles et deviennent rapidement génératrices d'activités économiques non seulement pour elles-mêmes, mais aussi pour les entreprises pour lesquelles elles travaillent.

En ce qui concerne les services moteurs, tels les firmes d'ingénierie, les experts-comptables ou encore les grossistes, ils supportent généralement la santé économique de la région servant la cause des entreprises en leur apportant une expertise complémentaire et nécessaire à l'amélioration de leur position concurrentielle. Fait à remarquer, la demande pour ce type de services peut aussi bien se faire sentir en cas de ralentissement économique qu'en cas de prospérité économique. En cas de

ralentissement, les entreprises auront recours à certains types de services afin de réduire leurs coûts d'opération, par contre, en cas de prospérité, les services recherchés seront animés par une volonté d'investir afin de provoquer une nouvelle expansion des entreprises en cause. Aussi, la présence en Abitibi-Témiscamingue d'un grossiste, tel A.D.L., rapproche les producteurs régionaux des marchés de consommation et favorise par le fait même un meilleur développement de ces derniers.

Enfin, les services induits seront directement proportionnels à la santé générale de la région. Un peu à l'image de l'interprétation proposée dans le cadre de l'étude pour le ministère des Transports, ce type de services trouvera son avantage si la santé économique les favorise. Donc, ce type de services sera à l'image du niveau d'optimisme des consommateurs. Rien ne sert d'encourager l'émergence de nouveaux commerces si la clientèle n'est pas elle-même disposée à dépenser à moins, bien sûr, qu'il s'agisse de prendre une position stratégique à long terme.

SECTEUR TERTIAIRE	
Négatif	Positif

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • L'importance du marché limite le développement de connaissances sectorielles pointues • Possibilité technique accrue à impartir certains services • Préférence à devenir généraliste plutôt que spécialiste | <ul style="list-style-type: none"> • Secteur qui demande généralement peu d'investissement • Souplesse et flexibilité des activités de services |
|---|---|

PISTES DE DÉVELOPPEMENT

- Complément aux offres de services aux entreprises présentement offertes par association, maillage ou alliance stratégique avec d'autres firmes détenant le « savoir » requis
- Technologies des communications

EXEMPLES DE DÉVELOPPEMENT

- Favoriser le développement de firmes de services à valeur ajoutée liées à l'exploitation des ressources naturelles
 - Favoriser l'implantation et l'utilisation des nouvelles technologies par les firmes de la région
 - Provoquer le réseautage des firmes par secteurs d'activité (mines, forêt, agriculture)
 - Capitaliser sur la connaissance des particularités d'un environnement régional pour développer de nouvelles technologies appropriées à l'export ou l'import
-

Conclusion

Depuis quelques années, notre région subit les contrecoups de la compétition mondiale sur le plan de l'exploitation des ressources. Pour ces « biens de commodité », la variable déterminante n'est maintenant plus la disponibilité, mais le prix de revient et à ce chapitre, la région est souvent défavorisée soit par des coûts d'exploitation supérieurs et des coûts d'accès à cette matière première toujours croissants. Par ailleurs, les principaux exploitants de ces ressources naturelles sont souvent des multinationales apathiques aux problématiques régionales. Notre développement futur doit donc se faire en marge de ces grandes entreprises.

Un diagnostic sommaire nous permet d'identifier des particularités qui favoriseraient la région.

L'agro-alimentaire

- Le climat nous permet d'exploiter avantageusement certaines cultures, telles celles des crucifères (brocoli, chou-fleur, etc.).
- L'utilisation limitée de fongicides et de pesticides en région nous permettrait de développer rapidement des cultures de types biologiques.
- De nouvelles cultures à valeur ajoutée supérieures à celle du foin, telle le « panic érigé », pourraient être envisagées. À défaut, l'augmentation de la culture du canola viserait, mais à une moindre mesure, le même objectif.
- Compte tenu de la qualité et de la disponibilité des terres en région, l'industrialisation de ce secteur d'activité s'impose afin de créer les infrastructures de production et de transformation indispensables afin d'appuyer la reconnaissance de ces entreprises.

Les mines

- Déjà, des entrepreneurs de la région ont développé des produits liés directement à l'exploitation; on pense au « Spoutnik », au « Blasting Star », à « Trahan International » ou encore, dans le domaine des services, à « Technologies Doz ». Il nous faut aider ces entreprises à exporter afin d'encourager d'autres entrepreneurs à créer de nouveaux produits/services pour cette industrie.
- Ces dernières années les budgets consacrés à l'exploration ne cessent de diminuer. Une revitalisation de cette activité à la base même de tout le secteur minier s'impose.
- Aussi, il faudrait pouvoir optimiser l'extraction des ressources secondaires (c.-à-d. : le palladium) ou encore l'exploitation des gisements secondaires.

La forêt

- Le débat sur l'utilisation de la matière ligneuse est loin d'être terminé. Exploitions-nous trop notre ressource? L'utilisons-nous de façon optimale? Les pays scandinaves sont de sérieux concurrents; l'Allemagne, pour sa part, réussit à obtenir un rendement de trois fois supérieur à celui obtenu par les entreprises d'ici. En construction, le bois d'œuvre est certes un matériau dominant, mais la concurrence de l'acier et du PVC démontre à quel point ce secteur peut être vulnérable. Pourtant des tentatives intéressantes de seconde et de troisième transformations sont présentement en émergence dans la MRC de Rouyn-Noranda. Même si pour l'instant leur niveau de production est qualifié d'artisanal, leur potentiel de développement est indéniable.

Les entreprises manufacturières

- Formation et émergence de nouvelles entreprises vont de pair. Sans nécessairement souligner quel facteur arrive en premier, l'influence de l'un est primordial pour l'autre. Sans main-d'œuvre qualifiée, il ne saurait y avoir d'entreprise performante et les entreprises de fort calibre ne s'implanteront pas s'il y a pénurie de main-d'œuvre. La région doit rivaliser d'imagination afin d'augmenter de façon importante la qualification, la formation et la scolarité de ses travailleurs et travailleuses. En ce sens, la formation à distance, la formation par vidéo-conférence ou encore la formation en entreprise s'avèrent être des outils innovateurs et performants.
- L'utilisation des nouvelles technologies vient mettre un bémol important sur le mobile de l'éloignement. Ainsi, le réseautage n'est plus seulement une affaire régionale, mais internationale. Les entreprises de la région se doivent de s'ouvrir à cette nouvelle réalité.

Les entreprises de services

- Le développement de ce secteur passe inexorablement par l'émergence de firmes de services aux entreprises performantes. Malheureusement, la plupart des prestataires de services n'ont pas en région la masse critique soit en terme de professionnels disponibles soit en nombre de clients potentiels afin de leur permettre de développer une expertise particulière. À moins d'être dans un secteur d'activité connu en région, les prestataires de services auraient avantage, dans un premier temps, à importer le «savoir» plutôt que de tenter de prendre et de perdre le temps de le développer par eux-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE

CRHC Rouyn-Noranda, Banques de données sur la population active.

Gouvernement du Québec, ministère des Ressources naturelles, Sommaire des résultats définitifs concernant les investissements miniers au Québec en 1998, septembre 1999.

Statistique Canada, Compilation spéciale.

Statistique Canada, Catalogue 31-209.

Statistique Canada, Catalogue 31-203.

Statistique Canada, Catalogue 71-529.

Statistique Canada, Catalogue 92-823.

Statistique Canada, Catalogue 94-110.

Statistique Canada, Catalogue 94-802.

Statistique Canada, Catalogue 94-805.

Statistique Canada, Catalogue 94-806.

Statistique Canada, Catalogue 95-186.

Statistique Canada, Classification Type des Industries, 1976, 1980.

Statistique Canada, Recensements 1976, 1986 et 1996.

www.statistique.canada.com

Glossaire des acronymes

CTI : Classification Type des Industries selon Statistique Canada.

MRC : Regroupement de municipalités au Québec signifiant « municipalité régionale de comté ».

PIB : Mesure économique signifiant « produit intérieur brut ».

PVC : Matière plastique signifiant « polyvinyle de chlorure ».